

Mission jeunesse : inventer un espace commun

Et si la production urbaine était, plutôt qu'une série de monuments hérités et de cartes de projets, ce que nous construisons et transformons au quotidien ? Et si la jeunesse, porteuse d'avenir, était la mieux placée pour la révéler dans sa diversité, en prendre soin et en parler ?

La Preuve par 7 propose d'expérimenter, de manière transversale, sur la place de la jeunesse, habitante de la ville à venir, dans la réflexion urbaine.

Laisser la parole aux jeunes, qu'ils soient encore enfants ou déjà adultes, parce qu'ils font et sont l'avenir ; les écouter sur leur territoire et ce qu'ils en aiment ou connaissent, se laisser guider par eux à travers la grande ville, visiter leurs réalisations, les associer par mille façons à la programmation du Grand Paris de demain : parce que nous sommes convaincus – que la jeunesse, les générations, sont au cœur même de ce qu'on appelle patrimoine, et qu'il n'y a pas de transmission sans eux.



Chantier de bardage des Algeco avec le collectif Çavapu, Bagneux, automne 2021

Un milieu pour l'expérience : la métropole

C'est un terrain tout juste terrassé, sur une des collines de deuxième couronne d'où l'on peut voir, par beau temps, les monuments de la capitale. Le terrain du futur lycée de Bagneux, permanence de la Preuve par 7, accueille depuis début 2021 six Algeco, ces modules de chantier a priori indémontables, dont le cirque Zingaro a fait cadeau à l'association.

A une vingtaine de kilomètres de là, le Rectorat de l'Académie de Versailles est abrité dans des immeubles néoclassiques en meulière, dans le quartier de Montreuil, espace servant du château et de ses environs. C'est ici que s'organise l'enseignement de l'académie la plus peuplée de France, avec plus d'un million d'élèves. Plus au nord, à Saint-Ouen, le siège de la région Île-de-France, douze millions d'habitants, abrite le bureau chargé de la construction des lycées. Sorti de terre entre 2016 et 2020 dans un ancien quartier industriel – les docks –, il

offre à la rue ses façades de verre, et aux occupants ses vastes plateaux conçus pour le travail sur ordinateur. Ici travaille l'équipe dédiée à la production de nouveaux lycées, dont celui de Bagneux.

Ville ancienne et marquée par les régimes successifs, ville nouvelle, transformée sur elle-même, au gré des changements de forme de l'appareil productif, ville à venir, chantier vague : ces trois visages interconnectés se côtoient autant qu'ils s'ignorent, et ignorent les signes qu'ils nous adressent : que la ville toujours se transforme, se réinvente, se dépasse elle-même. La construction d'un lycée est la métaphore de la production urbaine mais aussi de la difficulté à faire tenir ensemble les âges de la ville et ceux des vivants.

Sur la colline des Mathurins, les Algeco, arrivés en piteux état, deviennent l'objet et le lieu de formations collectives, de chantiers participatifs, pour accueillir enfants et adolescents lors de moments de construction et de jeu, servir de décor à des spectacles, et de base à des apprentissages. Le module de chantier devient chantier modulable, le réemploi sert de base à la découverte, la formation prétexte à la rencontre.

Des représentants du Rectorat et de la Région sont venus à diverses occasions sur le chantier des Mathurins, à Bagneux, rencontrer la Preuve par 7. Au-delà de ce site, prétexte à imaginer ensemble ce que pourrait être le futur lycée, la Preuve par 7 s'empare de la question de la jeunesse, ou plutôt des jeunesses, qui habiteront l'agglomération de demain.

Une hypothèse : la jeunesse peut s'emparer de son avenir et construire sa réflexion sur la ville et la formation.

Tout comme les Algeco peuvent servir d'espace d'invention et de co-production, nous postulons que la ville de demain, et la place donnée aux jeunes en elle, peut être l'objet d'une réflexion commune sur les jeunesses, par les jeunesses. Telle est l'hypothèse qui guide l'expérimentation. Mais il faut, là aussi, créer un espace modulable, fût-il virtuel. Il faut que les rencontres soient possibles, que les jeunesses différentes se découvrent, que les points de vue se confrontent.

Une méthode : permettre l'expression, construire la réflexion

Tisser des partenariats, s'inscrire dans des dispositifs.

La première piste de travail, en 2020, a été de tisser, partout dans le Grand Paris, des partenariats et des complicités à même de faire émerger des collaborations avec les jeunesses, et de leur donner la place de s'exprimer, ce qui a eu lieu sur l'année 2021-2022 :

- En devenant partenaire du colloque Evolycées lancé par la Région en 2020, la Preuve par 7 a pu rencontrer le pôle lycées de la Région, mais aussi le BTS audiovisuel de Boulogne. La relation se construit avec l'équipe pédagogique, et un objectif est fixé : des étudiants se rendront disponibles pour capter ce qui a lieu à Bagneux, témoigner et rendre compte. L'enjeu numéro un est le temps : on dessine un sujet d'examen pratique du BTS qu'on fait valider par l'inspection académique, et qui permet la mise à disposition du matériel et des étudiants. Ceux-ci s'approprient d'autant plus le sujet qu'il est pour eux sujet d'examen : construire des reportages et un débat télévisé autour du lycée de demain.

- À Gennevilliers, où la Preuve par 7 a un terrain d'expérimentation, la complicité des équipes de médiation et de développement des publics du Théâtre de Gennevilliers permet de nouer un partenariat avec le lycée Galilée, pour mener des ateliers d'écriture et d'expression

urbaine. Là encore, la Preuve par 7 se glisse dans le dispositif régional CREAC (Convention Régionale pour l'Éducation Artistique et Culturelle), qui finance des temps d'interventions artistiques dans les lycées et centres de formation. Je joue de ma double casquette d'artiste et d'urbaniste pour mener un atelier sur l'année de réflexion sur la ville, puis sur la halle de Gennevilliers qui devient le décor d'inventions d'utopies diverses, permettant aux jeunes à la fois de se poser en programmeurs urbains et d'exprimer leurs idéaux politiques pour un espace au service du bien commun.

- A Bagneux, grâce au relai de la Ville et du Plus Petit Cirque du Monde, porteurs de la permanence du Lycée avant le Lycée, des visites du chantier sont organisées pour les élèves et apprentis du lycée professionnel Vinci, ainsi que des temps d'atelier. Mais c'est de la Fondation Daniel et Nina Carasso que viendra la solution : elle a récompensé Patrick Bouchain de son « Prix de l'artiste citoyen engagé » et finance un dispositif pilote au lycée professionnel, avec des interventions artistiques dans chaque classe. Les élèves, très peu familiers de l'expression libre, prennent peu à peu leurs marques et dessinent le lycée de Bagneux, réfléchissant d'abord aux espaces, puis aux domaines de savoir qui pourraient y trouver refuge – l'informatique, le sport, la musique.

Dépasser les lieux, inventer des liens

En dépit des difficultés majeures de la période, où les confinements successifs ont rendu difficile aux professeurs l'organisation de leurs projets pédagogiques, ceux-ci répondent présents, soucieux de donner un espace de pensée plus libre à des jeunes privés pendant des mois de tout lieu d'expression collective.

Au-delà de la question du lieu, il faut donc affronter celle du temps : construire une réflexion n'est possible qu'à cette condition. La mission prend ainsi la forme d'une série d'ateliers et rencontres avec ces jeunes, dont les situations et expériences sont diverses, mais dont le cadre de vie est commun : la métropole.

Il s'agit de se lever tôt, de sillonner le Grand Paris, de se présenter, de se revoir, d'emmener les uns sur un site de chantier, d'apporter aux autres des imaginaires architecturaux différents, et de donner à tous les outils pour réfléchir – du vocabulaire, des micros ou des crayons, mais aussi et peut-être surtout de la confiance.

Les jeunes se prennent au jeu petit à petit, au fur et à mesure qu'ils se sentent investis d'une légitimité : c'est parce que leur parole est présentée comme nécessaire, et que mon travail est de lui donner un cadre valorisant (interviews, restitutions in situ, rencontre avec les responsables (promoteur, mairie, etc) qu'ils acceptent de travailler dessus et de s'investir dans l'imaginaire.

Alors même que ces jeunes sont urbains, il est surprenant de voir à quel point l'idée d'intervenir sur l'espace urbain, ses formes et ses usages, est pour eux nouvelle. Il faut définir ce qu'est un.e architecte, un.e urbaniste. Très vite pourtant, ils et elles s'emparent de la réflexion, se faisant critiques architecturaux ou réfléchissant sur les qualités comparées des matériaux de construction.

Bien loin donc d'une démarche de concertation traditionnelle, il s'agit ici d'une expérience d'invention collective. Chaque groupe apprend que d'autres jeunes, ailleurs, réfléchissent aux mêmes questions : qu'est-ce que serait un lycée idéal, un quartier idéal, une ville idéale. Les réponses ne sont pas toujours les mêmes. Les goûts et esthétiques individuels se révèlent et se confrontent. Les enjeux, écologiques, démographiques, se découvrent. La réflexion prend forme dans ce dialogue.

Réfléchir ensemble : une méthode expérimentale

Comment dire ?

La question est presque un tic de langage chez les jeunes, alors que s'élabore la discussion. Je voudrais bien... comment dire ? Vous savez ces grandes fenêtres... comment dire ? Et s'il n'y a pas de transports... comment dire ? Parmi eux, certain.e.s sont scolarisé.e.s en France depuis toujours et se destinent à des études supérieures ; d'autres sont primo-arrivant.e.s, réfugié.e.s, et ne comprennent qu'un mot de français sur dix ; d'autres vivent ici depuis toujours mais n'ont pas été à l'école... Il faut trouver *comment dire* : trouver des moyens d'expression convenant à tous. Les photos, les promenades, mais aussi les micros et les caméras permettent à chacun d'avoir sa place et son autonomie. Ce sont toujours les compétences des élèves ou étudiants qui sont mobilisées : il ne s'agit pas de leur apprendre à faire mais de les laisser faire, de leur faire confiance pour qu'ils s'autonomisent.

La participation des étudiants du BTS audiovisuel de Boulogne-Billancourt est à ce titre singulière : dans le cadre de leur examen final, validé par l'inspection académique, ils viennent filmer le terrain du futur lycée et en interviewer les usagers, adultes ou non. Ils organisent aussi un débat télévisé sur le lycée de demain. Finalement, ce sont eux qui produisent une réflexion sur le lycée futur, et ils interviewent sur un pied d'égalité les lycéens professionnels de Vinci, peu habitués à passer devant la caméra, et les services de la ville ou du promoteur.

Comment dire ? Cette question que les jeunes se posent à eux-mêmes, elle est posée, du même coup, à la mission. Toutes ces paroles récoltées, l'enjeu est de ne pas les traduire en langage technique, mais bien de leur donner leur place, leur espace. De la même façon que l'Algeco peut être travaillé pour devenir un espace commun construit collectivement sur le terrain de Bagneux, les paroles de cette jeunesse plurielle doivent être travaillées pour être visibles, et faire sens ensemble. Les temps de restitution qui s'échelonnent sur 2022 sont ainsi à penser comme des moments de mise en espace et en valeur d'une réflexion collective, et d'une expression plurielle.

Les utopies sur le pas de la porte

Au-delà de la question du vocabulaire ou des moyens d'expression, se pose très vite la question du lieu où la réflexion s'incarne. Alors que l'idée de départ se proposait de réunir l'ensemble des groupes sur le terrain du futur lycée, la démarche inverse s'impose d'elle-même : la réflexion ne sera riche que si elle devient concrète, située. Parce qu'un esprit de quinze ans découvre le monde à partir de là où il ouvre les yeux, il apparaît nécessaire de connecter chaque atelier à son environnement proche, tout en laissant la place à l'idéal, à l'invention débridée.

Ainsi se dessinent les programmes des ateliers : à Bagneux, on travaille sur le futur lycée en imaginant ce qui serait le mieux pour ce lycée. A Gennevilliers, un détour par la notion d'utopie permet de lancer une réflexion sur le devenir de la Halle des Grésillons, site d'expérimentation de la Preuve par 7 située à côté du théâtre.

Préserver la force du rêve à la jeunesse, lui donner la possibilité de l'incarner près de chez soi, paraît la façon la plus évidente de lui donner confiance en sa capacité d'agir.

L'utopie un pied dans la porte

Pour mener à bien ce projet, un élément clé : le temps. Celui de rencontrer les jeunes, celui pour eux de faire confiance et d'accepter de s'engager dans l'invention, celui d'élaborer le résultat (approfondir la réflexion, améliorer l'expression, arpenter, photographier, dessiner, commenter des architectures, lire des descriptions d'utopies, s'entraîner à prendre la parole devant d'autres, débattre...) En cela, c'est une pédagogie sérieuse que cette mission, qui nécessite de s'y engager pleinement.

Mais où trouver ce temps ? En jouant avec les interstices des institutions, en ouvrant des brèches à l'intérieur du temps contraint des jeunes : en rentrant dans l'école pour faire autre chose que ce que fait l'école. Il faut ruser, mettre un pied dans la porte pour y entrer, et pour permettre aux jeunes d'en sortir, le temps de l'atelier.

Les adolescents n'ont généralement pas envie de s'investir sur leur temps libre, et en même temps se montrent souvent peu motivés au départ par les dispositifs non-scolaires à l'école. Il faut donc réussir à leur donner envie. C'est en donnant une véritable importance à leur parole et à leur réflexion que cela est possible : un jeu sérieux en somme, ceux qu'on mène dans l'enfance et qu'ils ont encore en eux, non loin de l'âge adulte qu'ils s'approprient à pénétrer. Un jeu ou on joue pour de vrai : l'utopie croit en elle-même tout en sachant qu'elle n'existe pas.

Manifestes pour la ville de demain par les jeunes d'aujourd'hui

« Un terrain vague pour les enfants dans chaque quartier » - étudiante en BTS gestion de production audiovisuelle

« Des toitures végétalisées pour éviter le risque d'inondation » - élève en CAP électricité

« Un espace d'accueil inconditionnel où les nouveaux arrivants en France font découvrir leurs cultures et apprennent leurs langues aux riverains » - élève en seconde générale

« Une ferme autonome permettant aux riverains les plus modestes de ne plus dépendre des importations et de l'agro-industrie » - élève en seconde générale

« Un dispositif de raccrochage scolaire ouvert à tous ceux qui ont abandonné leurs études » - élève en seconde générale

« Un aquarium et une bibliothèque » - élève en seconde générale

« Des espaces de formation numérique pour tous » élève en CAP électricité

« Le diplôme ne fait pas tout » - élève en seconde générale

« Un espace où les enfants sans parents pourraient se sentir accompagnés et en sécurité – élève en seconde générale